



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 5 (1905), p. 63-64

Gustave Jéquier

Les nilomètres sous l'Ancien Empire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724707328 *Le sanctuaire osirien de Douch*

9782724707847 *Ansl 53*

9782724707564 *Money Rules!*

9782724707601 *Héritage et transmission dans le monachisme égyptien*

9782724707304 *Palais et Maisons du Caire I*

9782724707861 *BCAI 34*

9782724707540 *Ayn Soukhna IV*

9782724707502 *Samut Nord*

Françoise Laroche-Traunecker

Séverine Gabry-Thienpont (éd.), Frédéric Lagrange (éd.)

Thomas Faucher (éd.)

Esther Garel

Bernard Maury, Jacques Revault

Agnès Charpentier (éd.)

Pierre Tallet (éd.), Georges Castel (éd.)

Bérangère Redon (éd.), Thomas Faucher (éd.)

LES
NILOMÈTRES SOUS L'ANCIEN EMPIRE

PAR

M. GUSTAVE JÉQUIER.

Si nous admettons que les petites cases de la pierre de Palerme où sont indiqués, en coudées et fractions de coudées, des chiffres variant chaque année, représentent les hauteurs de la crue du Nil, opinion qui du reste est plus que vraisemblable, il serait curieux de savoir comment ces cotes étaient calculées. Il s'agit sans nul doute d'un nilomètre unique sur lequel on a relevé les crues pendant les cinq premières dynasties, et il est fort possible que ce nilomètre ait été situé dans l'île de Rodah, comme on l'a conjecturé⁽¹⁾; ce n'est pas de cela que je veux m'occuper ici, mais d'une remarque fort judicieuse de M. Erman⁽²⁾, constatant que plus on avance dans le temps, plus les chiffres donnés diminuent. En effet, en établissant, ligne par ligne, des moyennes sommaires, basées sur le nombre de coudées seulement, on arrive à ce résultat approximatif, mais très caractéristique :

2 ^e ligne :	5	coudées
3 ^e " "	4	" "
4 ^e " "	3	1/2 " "
5 ^e " "	3	" "

Les trois chiffres de la sixième ligne donnent également à peu près 3 coudées, de même que les quatre indications du verso.

Habitué que nous sommes à calculer la hauteur des crues *au-dessus* d'un certain niveau, il y a là pour nous un fait absolument insolite, quand on songe à la surélévation progressive du sol de la vallée du Nil, qui est environ de dix centimètres par siècle. Or il doit s'être écoulé, de la I^{re} à la V^e dynastie, en

⁽¹⁾ SETHE, *Untersuchungen*, III, p. 104. — ⁽²⁾ Dans SCHÄFER, *Bruchstück altaegyptischer Annalen*, p. 13, note.

gros, de 800 à 1000 ans et, par conséquent, le sol a dû s'élever pendant cette période de 0 m. 80 c. à 1 mètre; nous devrions donc nous attendre, au lieu de la série 5, 4, 3 coudées, à la progression contraire, 3, 4, 5.

Cette anomalie s'explique d'elle-même, si nous admettons que les Égyptiens d'alors avaient une autre méthode de calcul. Supposons, par exemple, un quai assez élevé au-dessus du fleuve, comme celui de Karnak, au lieu d'une échelle graduée sur laquelle on observe les progrès de l'inondation; du haut du quai, dont le rebord pouvait servir de 0, on aurait pris très exactement et facilement, avec une simple perche, la hauteur du Nil, quitte à graver sur le mur même une marque, une fois les eaux retirées. Ce procédé me paraît, en somme, plus simple que celui actuellement en usage; en tout cas, il explique très bien l'échelle décroissante des crues : celle qui est évaluée à 8 coudées serait donc la plus faible, celle d'une coudée la plus forte, à l'inverse de ce qu'on croyait jusqu'ici. Si les moyennes pouvaient être établies sur un plus grand nombre de chiffres, on pourrait même en tirer des conclusions chronologiques très importantes, et évaluer presque exactement la durée de l'Ancien Empire, mais, je le répète, les données sont par trop insuffisantes pour nous permettre de nous livrer à des calculs aussi délicats. Qu'il nous suffise d'expliquer de cette manière la méthode employée par les Égyptiens pour établir leur étiage annuel.

G. JÉQUIER.